



Paul Grimault et Jacques Prévert

Les Prévert toujours au présent

Produit en 1961 par la télévision et la cinémathèque belges, réalisé par Pierre Prévert, *Mon frère Jacques*, composé de joyeuses retrouvailles avec de prestigieux baladins, diffusé en 1990, puis en 1991 sur FR3 (trop tard pour que Pierre et Jacques puissent voir leur film sur les antennes françaises), nous revient, plus présent que jamais, devant avec les compagnons des bons et des mauvais jours, enrichi de morceaux choisis en bonus DVD.

Quel plaisir de se retrouver nez-à-nez, face-à-face avec le poète de *Paroles*, de *la Pluie et le Beau Temps* et autres *Drôle de drame...* en (bonne) compagnie de son frère Pierre et de leurs nombreux amis.

« Si je dis : "Je suis mort", les gens qui me regarderont en l'an 2000 diront : "Il ne croyait pas si bien dire." » Ces propos prémonitoires, tenus il y a plus d'une quarantaine d'années à l'attention des téléspectateurs par un poète très en vogue (disparu en 1977) sont bien dans le ton d'un entretien-fléuve, qui nous mène des bords de la Marne aux rives du Bosphore ; de la fête à Neu-Neu – et aux beaux dimanches à Robinson – aux horreurs de la guerre. Entre rêve et réalité.

« À la télévision on vous dit toujours : des millions de spectateurs vous écoutent, ont les yeux fixés sur vous, vous regardent. D'abord, la plupart parmi ces millions n'ont pas demandé de me voir. D'autre part, justement, vous, les téléspectateurs, vous nous regardez, vous nous écoutez



en même temps, mais pas ensemble. Vous êtes comme nous, chacun de votre côté. C'est comme un grand théâtre (...) Supposons que vous êtes placés différemment. Par exemple, les concierges, ils sont dans une loge. Les autres, s'ils ont la télévision dans leur salle de bains, ils sont dans une baignoire. Il y en a qui regardent la télé devant les boutiques, ils sont au promenoir ; d'autres dans un bistrot : ils sont au café-concert où on chante (...) c'est fort intéressant pour celui qui regarde. Quand cela ne lui plaît pas, souvent il continue à regarder... »

En plus d'attrayantes tronches et tranches de vie, frère Jacques né avec le siècle, au moment de l'Exposition universelle, brosse de touchants tableaux familiaux. Par exemple, quand il évoque la naissance de son frère Pierre : « C'est en 1906, à Neuilly-sur-Seine, que j'ai vu mon frère pour la première fois. Bien sûr, je devais le revoir souvent par la suite. Mais cette première entrevue me frappa beaucoup. Dans l'appartement, il y avait du monde, comme pour les enterrements. Des voisins, la concierge, des parents éloignés, le contrôleur du gaz (...) et mon grand-père Auguste,

et mon père avec ses ennuis d'argent, qui discutait sur le palier avec la cigogne qui avait apporté l'enfant (...). J'aimais déjà beaucoup mon frère. Bouleversé, je courus chercher ma tirelire et la brisai au pied du grand échassier en colère. Mais hélas ! ma tirelire était vide. Mon père était déjà passé (...). »

Un papa sportif, qui faisait du vélo bien avant que ce fut la mode, en butte à la vélocité des huissiers, et toujours en quête d'expédients. Au moment d'expédier l'oiseau importun, à l'instant critique, « une fée comme les autres, rien d'extraordinaire (...), touche la cigogne de sa baguette et pfft ! »

Plus d'oiseau. Le père remercie, il est actuellement dans la gêne, ne pourrait-elle pas... « Mais la fée était déjà devant le berceau de mon frère et désignait mon frère de sa baguette magique : tu grandiras (...). Tu feras du cinématographe. »

Indignation du grand-père Auguste : « Du cinématographe ? Aucun avenir, futilité, billevesée, attrape-nigauds, turlupinade foraine et de mauvais aloi ! »

C'était effectivement encore une attraction foraine. Et d'évoquer les débuts du ciné : « À ce moment-là, il n'y avait pas encore de westerns, c'étaient des films de cow-boys !... »

Ce n'est pas avant les années vingt, Marcel Duhamel aidant – un copain de régiment qui n'avait pas encore fondé la Série noire (un titre proposé par Jacques) – que la bande à Prévert commencera à turlupiner sous les sunlights, avec Man Ray en chasseur de natiades (recrutées place Pigalle et devant surgir des fontaines de la place de la Concorde au petit matin)... à l'occasion du tournage d'un *Souvenir de Paris* lequel, bien que prometteur, n'émergera que trente ans après, sous le label *Paris la belle...*

Ces livres propos sauvegardés grâce à la vigilance de Catherine Prévert (la fille de Pierre), furent enregistrés en quatre jours dans l'appartement parisien du poète, cité Véron près du Moulin Rouge et de la place Blanche. Il est toujours très plaisant à écouter, Jacques Prévert, l'homme à l'éternel cibiche et à l'œil de peintre. Le copain de Pablo Picasso, de Fernand Léger, Yves Tanguy, Joan Miró... leurs tableaux traités en noir et blanc dans le premier montage, et des extraits des films de Paul Grimault (*Le Petit soldat*, *La Bergère et le Ramoneur*, *La Faim du monde*) ont retrouvé leurs couleurs d'origine. Outre un entretien avec Paul Grimault, et l'intégral du *Petit Claus* et le *Grand Claus* (1964) de Pierre, Jacques

et Paul, d'après le conte d'Andersen, on retrouvera avec beaucoup d'intérêt les *Violons d'Ingres* (1939) de Jacques Brunius, *Aubervilliers* (1945) d'Éli Lotar, *Paris mange son pain* (1958) de Pierre Prévert. Et bien sûr moult et délectables tête-à-tête avec Marcel Duhamel, Bubû (Raymond Bussières), Pierre Brasseur, Jacques-Bernard Brunius, Alexandre Trauner, Marcel Carné, Jean Gabin (en grande forme), Arletty (magnifique), Jeanne Witta (secrétaire et scripte émérite)... Sans compter des séquences de *L'Affaire est dans le sac* (1932), *Le Crime de M. Lange* (1935), *Drôle de drame* (1937), *Le Quai des brumes* (1938), *Le Jour se lève*, *Remorques* (1939), *Les Visiteurs du soir*, *Lumière d'été* (1942), *Adieu Léonard* (1943), *Les Enfants du paradis* (1944), *Les Portes de la nuit*, *Voyage-surprise* (1946), *Les Amants de Vérone* (1948)... et des fables de *La Fontaine des 4 Saisons*, des pages de *La Pêche à la baleine*, des images inédites et bien d'autres surprises.

Michel Roudevitch

Mon Frère Jacques par Pierre Prévert



nouvelle version restaurée par Catherine Prévert

Mon Frère Jacques par Pierre Prévert, avec un livret de 24 pages (bibliographie et filmographie de Jacques et Pierre Prévert) et cinq films inédits en DVD. Doriane Films, 11 rue Donan, 75012 Paris, EDV 958